

PROJET**Intervention de M. Harlem DÉSIR****Secrétaire d'État chargé des Affaires européennes****Cérémonie de lancement de l'année thématique 2016 pour le 500^e anniversaire de la Réforme****Conseil de l'Europe, Strasbourg, le 31 octobre 2015**

Madame la Présidente, chère Anne Brasseur,

Monsieur le Ministre, cher Michael Roth,

Madame la Secrétaire générale, (Astrid Mühlmann, Secrétaire générale de « Luther2017 »),

Mesdames, Messieurs, les élus,

Mesdames, Messieurs, les représentants des cultes,

Mesdames et Messieurs,

Je tiens avant toutes choses à remercier Michael Roth de m'avoir invité à participer, au nom de l'amitié franco-allemande, à cette cérémonie importante.

C'est un honneur d'y prendre part et de commémorer un événement qui a marqué l'histoire.

Celle de l'Allemagne, bien sûr, car l'histoire de la Réforme épouse la sienne.

Mais celle de Strasbourg aussi. Strasbourg, seule ville hors d'Allemagne à accueillir une cérémonie de lancement pour le 500^e anniversaire de la Réforme, un des berceaux européens de la Réforme, avec la figure de Martin Bucer, et qui est aussi une capitale européenne à laquelle nos deux pays sont profondément attachés.

Une cérémonie importante car si la République laïque ne se mêle pas et n'a pas à intervenir dans les débats religieux ou théologiques, elle est attentive au dialogue inter-religieux, en ce qu'il favorise la concorde et la paix.

Nous célébrons un événement dont la portée n'est pas seulement religieuse, mais qui allait marquer l'histoire politique, culturelle, intellectuelle de l'Europe.

Il y a 498 ans, le 31 octobre 1517, Luther placardait sur la porte de l'église de Wittenberg les 95 thèses qui allaient déclencher la Réforme en Allemagne.

C'était la veille de la Toussaint, ce qui garantissait le plus grand écho à son geste dès le lendemain, car une grande affluence était attendue.

Mais l'écho de ces thèses porta bien au-delà d'un seul jour, d'un seul lieu, et du seul cercle des théologiens.

Il allait contribuer, aux côtés de quelques autres grands événements de ce temps – l'invention de l'imprimerie, le mouvement de la Renaissance, la découverte du Nouveau Monde – à bouleverser l'Europe et à la faire entrer dans une nouvelle époque.

Cette entrée dans la modernité, au sens d'Hannah Arendt, née de ce triple ou quadruple mouvement, s'est aussi faite dans la douleur, la déchirure, la guerre.

Tout au long des XVI^e et XVII^e siècles, des guerres de religions ravagent la France, l'Allemagne et une grande partie du continent.

Les exactions auxquelles elles ont donné lieu ont profondément et durablement marqué l'histoire, la politique, mais aussi la géographie de la France et de l'Allemagne, comme de toute l'Europe.

500 ans plus tard, l'évocation de ces guerres et des tueries qui les accompagnées provoque encore la stupéfaction.

Mais le fait est qu'il faudra du temps pour que l'Europe sorte de la malédiction de ces guerres de religion et que soit accepté par tous en Europe le pluralisme des croyances, la liberté de conscience, la paix entre les religions.

Ce fut l'œuvre des hommes de paix, de concorde, de tolérance chez les catholiques et les protestants.

Ce fut l'œuvre aussi des Lumières et, en France, la Révolution française proclame dans la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, que la République est fondée sur l'égalité entre tous les citoyens, quelles que soient « leurs opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public ».

[Quelles que soient nos origines, quelles que soient nos convictions ou nos croyances, notre responsabilité est de susciter la cohésion et non de diviser, d'écarter les préjugés et les incompréhensions, qui sont sources de violence.]

C'est un message qui replace l'homme au cœur de sa propre existence, en promouvant les valeurs universelles de liberté, de fraternité, de solidarité.

Ce message, celui de la République laïque, c'est d'abord celui de la liberté de religion et de conscience, bien sûr.

Ferdinand Buisson le protestant, cofondateur de la Ligue des droits de l'homme, contribue à mettre en place en 1880, aux côtés de Jules Ferry le catholique, l'école laïque, gratuite et obligatoire.

Nombreux seront les grands républicains protestants et catholiques à promouvoir, sous la Troisième République, la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, socle de la laïcité française.

Un message de fraternité ensuite.

La fraternité envers les plus démunis, avec la grande figure d'Albert Schweitzer, fondateur au début du XX^e siècle de l'hôpital de Lambaréné au Gabon.

Né citoyen allemand à Kaysersberg, à quelques kilomètres d'ici, il meurt citoyen français en Afrique, après être devenu le précurseur de l'action humanitaire internationale.

Un message de solidarité, enfin.

Solidarité envers les autres religions quand elles sont persécutées, au nom de l'égale dignité des hommes.

C'est à ce titre que, pendant la Seconde guerre mondiale, le pasteur Marc Boegner, président de la Fédération protestante de France, envoie deux lettres courageuses : une lettre de soutien au Grand rabbin de France ; une autre au gouvernement de Vichy pour déplorer la législation raciste mise en place.

C'est pour venir en aide aux juifs et aux internés du camp de Gurs que Suzanne de Dietrich, Jane Pannier et Madeleine Barot, trois femmes, trois protestantes, participent à la création de la Cimade,

association qui vient encore aujourd'hui en aide aux migrants, aux réfugiés et demandeurs d'asile de tous horizons.

Ces valeurs universelles font se rejoindre « *celui qui croyait au ciel* » et « *celui qui n'y croyait pas* », dit Louis Aragon, dans un même amour de la France.

Or aujourd'hui, tout se passe comme si nous revivions les trois bouleversements de l'irruption de la modernité :

- Des conflits et des massacres au sein d'une même religion, qui entraînent le chaos d'une région géographique, le Proche et Moyen-Orient, pourtant riche d'une histoire millénaire ;
- Un bouleversement technologique majeur, avec l'apparition d'internet, des réseaux sociaux, qui diffusent la bonne comme la mauvaise parole ;
- Le rapetissement de la planète permis par la mondialisation, qui révolutionne les déplacements, bien sûr, mais aussi notre façon de considérer l'espace, et questionne le rôle des États face à des défis globaux, aussi bien humanitaire que climatique ou économique.

Un nouveau modèle de civilisation peut apparaître.

Mais ces trois bouleversements – religieux, technologique, spatial – font se confronter durement les univers. Ils sont porteurs de troubles.

Le repli sur soi, les nationalismes, les populismes s'expliquent par la peur de l'autre, de l'inconnu. Les grands mouvements réactionnaires viennent de la peur de l'avenir que les bouleversements entraînent.

Mais alors que l'Europe fait face au plus important mouvement de populations depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, nous devons puiser dans notre histoire des clés pour nous éclairer sur le chemin et porter un message de progrès.

Face à ces femmes, ces enfants, ces hommes, qui, au péril de leur vie, fuient la dictature, la guerre, la misère et tentent de rejoindre les côtes européennes, nous devons tenir le message de la réconciliation ;

Le message qui l'a emporté entre les catholiques et les protestants, comme plus tard entre les Français et les Allemands : un message de paix, de fraternité et de solidarité.

Nous devons inviter les Européens à « voir l'étranger dans sa pleine humanité », comme le demandait le 8 septembre dernier la Fédération protestante de France.

Les Protestants de France appellent « désert » la période qu'ils ont dû passer dans la clandestinité, dans leur propre pays, après la révocation de l'Édit de Nantes.

Face à ces bouleversements qui annoncent une nouvelle modernité, nous devons dire aux Européens qu'il n'y aura plus de désert pour qui croit à la réconciliation des peuples et des religions, pour qui a confiance en l'autre.

C'est pourquoi je suis heureux de lancer avec vous l'année thématique 2016, qui porte le titre : « Réforme - Un seul monde ».

Car commémorer les 500 ans de la Réforme, c'est dire que l'oasis européenne ne sera plus un désert.

Je vous remercie.